

***Souveraine Magnifique* : fiction romanesque sur le génocide des Tutsi du Rwanda**

Compte rendu réalisé par Raoul TIE

Raoultie@gmail.com



Souveraine Magnifique, Paris, Gallimard, 192p., EAN : 9 782 072 558 887

Eugène Ébodé : éléments Bio bibliographiques



Eugène Ébodé est né en 1962 à Douala, au Cameroun. Il est Docteur en Littérature française et comparée de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3), diplômé de l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence, diplômé du CELSA (École des hautes études en Sciences de

l'information et de la communication). Il exerce comme professeur documentaliste à la Cité scolaire André Chamson au Vigan (Cévennes, France). Collaborateur dans plusieurs médias, il est aussi critique littéraire au quotidien suisse *Le Courrier de Genève*. Sa production littéraire enregistre une quinzaine d'ouvrages qui évoquent l'Afrique, sa jeunesse, ses arts, ses traditions et ses drames comme le génocide des Tutsi au Rwanda en 1994 (*Souveraine Magnifique*). Ses écrits tissent également des thématiques sur l'Europe et l'Amérique. Son roman, *La Rose dans le bus jaune* (Folio, 2016), est un hommage à Rosa Parks et à Martin Luther King Jr., héros de la lutte pour l'égalité des droits aux États-Unis d'Amérique. Il publie, *Le Balcon de Dieu* (Gallimard, 2019), qui se déroule à Mayotte, île paradisiaque de l'océan Indien en proie à des calamités sanitaires, sociales et géologiques. Dans son dernier roman, *Brûlant était le regard de Picasso* (Gallimard 2021), Eugène Ebodé en écho au serment de Koufra rompu par le général Leclerc sur les ordres de Walter Bedell Smith, chef d'État-major D'Eisenhower, fait retour dans ce texte sur l'histoire de la colonisation. Il souligne par petite touche une écriture sur les rapports entre l'Afrique et l'Occident par le fil de la narration de la vie de Mado Pétrache, métis de Père suédois et de mère camerounaise, figure très proche de Picasso, de Dali, de Chagall et de nombreux artistes qui fréquentaient le pays catalan. Il présente dans ce texte le portrait et le parcours de cette femme marquée par une mémoire douloureuse, par des meurtrissures nées du racisme et de l'abandon. Métaphore du rejet dont été victimes de nombreux soldats africains.

Principales distinctions d'Eugène Ébodé

- Prix Eve Delacroix de l'Académie française en 2007 pour *Silikani* (Gallimard, 2006),
- Chevalier des Arts et des Lettres, en France, en 2010.
- Prix Yambo Ouologuem en 2012 pour *Madame l'Afrique* (Éditions Apic, Alger, 2011),
- Grand prix littéraire de l'Afrique noire 2014 pour *Souveraine Magnifique* (Gallimard, 2014).
- Prix Jeand'Heurs du roman historique 2015 pour *Souveraine Magnifique* (Gallimard).
- Chevalier dans l'Ordre de la Valeur du Cameroun (2016).
- Membre de l'Académie des Hauts Cantons (Occitanie) depuis 2019.

***Souveraine Magnifique* : espace d'actualisation du génocide des Tutsi du Rwanda**

Souveraine Magnifique, est le principal écrit d'Eugène Ebodé sur ce génocide. Il a été publié à 4000 exemplaires et a reçu le prix du roman historique et le grand prix littéraire d'Afrique noire. Les grands thèmes qui se dégagent de l'œuvre : le traumatisme, la palabre traditionnelle au secours de la justice moderne, la compassion, les animaux vus comme un supplément d'âme, la société de convivialité, les Justes, la mémoire transnationale. Ce texte porte dans sa structure narrative un cadre référentiel qui enregistre le parcours narratif d'une jeune femme rwandaise et survivante des massacres de 1994, autour de plusieurs registres :

- la mémoire historique et les sources de l'antagonisme d'abord larvé entre Tutsi et Hutu. Réalité structurée par les colons allemands et belges, poursuivie et systématisée par les intellectuels rwandais s'appuyant sur l'idéologie du « Hutu power » dans les 1950 et qui a débouché sur la publication du Manifeste du bon Hutu, appelant à une pseudo « révolution sociale » qui n'était que l'activation du processus de l'extermination des Tutsi perçus comme un ennemi fondamental.
- La montée progressive des périls depuis 1959 au Rwanda par des massacres à huis clos de Tutsi et à intervalles réguliers (1959, 1963, 1973, avec l'expulsion de Tutsi et la fermeture par le Rwanda de sa frontière avec l'Ouganda, en 1990, après l'attaque du FPR au nord). La politique d'élimination ciblée et par petites vagues a créé les conditions de la guerre civile et la militarisation de deux groupes rivaux fracturant chaque jour davantage la coexistence pacifique des populations au Rwanda.
- L'événement génocidaire de 1994 a été causé par une arme/outil : la machette. Il a aussi été amplifié dans sa cruauté par une doctrine : l'incitation à l'infanticide, au féminicide, au parricide, au crime familial organisé, au meurtre par le voisinage le plus proche pour diffuser dans l'ensemble de la société le goût du meurtre et l'impossibilité de l'innocence. Les concepteurs du génocide ont agi de manière à rendre tout Rwandais coupable. Il y a dans cette dissémination massive et systématique du crime, par le voisin, par le père, par la mère, une dégradation suivie d'une abolition voulue, pensée et collective de toute idée de nation pour lui substituer un état de criminel, d'assassin en puissance. Le projet étant d'écraser tous les Tutsi.
- Le génocide des Tutsi au Rwanda méconnaissait aussi les alliances, les métissages anciens, les conditions sociales qui rendaient les uns Tutsi et les autres hutu du seul fait par exemple du nombre de vaches que possédaient les uns et non les autres. Ceci ne voudrait pas dire que le critère de segmentation de la population en trois groupes,

les Twa, les Tutsi et les Hutu, était pertinent. Il est devenu un marqueur abject par l'usage qui en a résulté et par les cruautés que cette segmentation a engendrées à partir du moment où l'origine ethnique a été inscrite sur les cartes d'identité au Rwanda dans les années 1930 par le pouvoir colonial belge. La vaste déshumanisation du Tutsi, vu comme un « cafard » a ainsi pris son essor administratif, normatif et inique.

- Eugène Ebodé insiste également sur l'abolition de la mémoire des langues, un effet collatéral du génocide, car un débat rampant à Kigali a voulu « criminaliser » la langue française, comme si les génocidaires n'avaient pensé qu'en français, n'avait été guidé dans leur œuvre macabre que par une inspiration linguistique. L'auteur tient à contester ce raccourci. Il a pu exister des complicités politiques et des soutiens étrangers, mais une langue n'est qu'un instrument de communication. Elle ne saurait, qu'elle soit française, allemande ou autre, être criminalisée. Le génocide est aussi traumatique qu'il peut pousser à l'exacerbation des déplorations.
- L'auteur montre à travers *Souveraine Magnifique* qu'il y avait eu des « Justes », des humains sensibles à la détresse d'autrui et à la nécessité de leur porter assistance.
- Enfin, il importait, à Eugène Ebodé en écrivant *Souveraine Magnifique*, de dire combien la « Gacaca », le tribunal coutumier, avait été un instrument judiciaire important au Rwanda devant l'engorgement des tribunaux et leur incapacité à fonctionner. Il y avait à l'époque près de 2 millions de prévenus en attente de procès dans les prisons rwandaises. Le recours à la Gacaca a été salutaire pour juger les prévenus de crimes de génocide, pour mettre fin à l'impunité et pour restaurer une vie civile à travers la « clause » de la vache. En effet, après le verdict, un coupable de fait de génocide, un bourreau, donc, pouvait recevoir en cogestion avec le ou les survivants de son forfait, une vache. La vache, symbole et valeur centrale de cohésion dans la société rwandaise et burundaise, a joué un rôle fondamental dans la réconciliation nationale.

Différents supports artistiques prévalent dans la représentation du génocide des familles Tutsi rwandaises. Eugène Ebode reconstruit donc l'imaginaire de cette violence extrême par le roman, espace de parole qui lui permet de brasser : le récit historique, la théâtralisation du discours, la plaidoirie dans un tribunal, et, partant, le droit, la géographie du souvenir détenu par Mlle Souveraine Magnifique, et les frontières tant physiques que mentales qui érigent des barrières entre les peuples. Eugène Ebodé met trois mois pur écrire ce texte. Il lui fallait produire un livre sur cette tragédie rwandaise, africaine et universelle. *Souveraine magnifique*

tire parti de l'ambition d'Eugène Ebode de ne pas laisser libre cours aux négationnistes ou aux révisionnistes. Le Titre *Souveraine Magnifique* s'est imposé à Eugène Ebodé puisqu'à travers ce texte, il rend hommage à une héroïne et, à travers elle, à tous les survivants du génocide des Tutsi du Rwanda. À tous ces hommes, ces femmes et ces générations qui vivront avec l'extrême douleur de la perte des leurs.

L'histoire et sa géographie sont présentes dans le roman. Nous commettons parfois l'erreur de nous focaliser sur l'horreur et oublions combien la géographie nous est indispensable pour dire ce qui arrive aux populations dans un environnement et un espace précis. L'histoire certes nous lie dans la lecture de ce texte. Mais la géographie nous relie au lieu de la tragédie. Aller de l'histoire à la géographie, c'est avoir une réflexion sur les êtres, les choses, et les conditions de notre survie. Dans *Souveraine Magnifique*, l'auteur restitue également un témoignage en gardant un équilibre et un ton de romancier : pour Ebode, il faut nommer le génocide, transcender l'indicible avec les moyens et les outils à la disposition de l'écrivain, du penseur ou de l'artiste. Ces derniers doivent interroger les survivants. Comme Véronique Tadjo dans *L'ombre d'Imana. Voyage jusqu'au bout du Rwanda*¹ et Jean Hatzfeld l'a fait dans *La stratégie des antilopes*². *Pour fixer la mémoire et la post mémoire de de l'évènement.*

¹ Véronique Tadjo, *L'ombre d'Imana. Voyage jusqu'au bout de Rwanda*, Paris, Actes Sud, 2000.

² Jean Hatzfeld, *La Stratégie des Antilopes*, Paris, Seuil, 2007.